

Culture et Information : Instruments de Paix

Rédacteur en Chef

Ce thème est aujourd'hui de grande actualité, si on donne au terme "culture" la dimension réelle qui doit l'envelopper. A "un des aspects de cette dimension figure dans le niveau que doit atteindre le citoyen, dans un pays (ou région) donnés, pour pouvoir s'aider sciemment soi-même.

Dans ce contexte, l'analphabétisation même n'est prise en considération que limitativement, car un analphabète peut disposer d'un certain acquis culturel qui lui permet de bien concevoir et de bien analyser les choses, quoique parfois assez superficiellement. Un personnage possédant un certain bagage culturel, et sachant lire et écrire, n'est pas toujours à même de saisir certaines notions qu'un analphabète serait parfois, à même sinon de concevoir intrinsèquement, du moins à en percevoir les contours essentiels. C'est dire que le minimum de culture requis est celui qui aide le citoyen à contourner les obstacles, pour atteindre un objectif donné avec la nette conscience d'une réelle approche de la réalité. En l'occurrence, la culture s'identifierait à une certaine capacité de savoir-faire et de savoir-vivre, pour briser, dans la sérénité individuelle et dans la paix collective, les fers de la misère, de la maladie, de la tyrannie, de l'ignorance et de la guerre elle-même. Sur un plan multinational ou régional, une certaine alliance peut grouper des pays ou des organisations, en vue d'œuvrer pour la vulgarisation de la pensée saine et sereine qui défie toute perturbation éventuelle, élimine toute turbulence qui fausse le cours et le processus humains.

Les idéaux moraux de l'humanité ne manquent pas, mais il ne sont pas toujours opérationnels. Nous connaissons, certes, les préoccupations officiellement exprimées par certaines puissances industrielles pour les problèmes du Tiers-Monde ; mais ce qu'il faut comme le souligne mon collègue et ami Ahmed Abdessalam, prix Nobel en Physique (1), "C'est notamment l'attitude de sincère inquiétude et d'active participation dont font preuve les peuples de ces

mêmes pays, à l'égard, entre autres, des problèmes de la faim et de la pauvreté". On ne relève, aucune trace visible aujourd'hui d'un impact sur les secteurs culturels capitaux de l'éducation, de la formation technologique et du transfert de connaissances scientifiques, dans le Tiers-monde.

Les conditions sine qua, non pour de telles initiatives bénévoles, auraient été l'absence de tout mobile d'ordre politique, c'est-à-dire de contreparties, toujours susceptibles d'engendrer des conflits et perturber le cours pacifique des choses. Pourtant, les tâches sont claires : l'alphabétisation, la construction d'infrastructures pour l'enseignement et la recherche scientifique. C'est pourquoi, le Tiers-monde doit s'habituer à compter sur lui-même, à œuvrer dans un élan collectif. Le rôle joué ainsi par chaque nation peut être étayé multinationalement ou internationalement, mais la participation de chaque pays ou groupe de pays est absolument indispensable, pour restreindre, sinon éliminer radicalement les mobiles de conflits provoqués par certains partis-pris ou conditionnements sournois. Notre ami Abdus-Salam a cité le cas d'un pays du tiers-monde, l'Inde qui créa elle-même dans les années soixante, quatre instituts de technologie, équipés par des puissances étrangères, mais sous des auspices indiens. Une saine et fructueuse rivalité entre les pays donateurs constituant la garantie d'un très haut niveau de qualité et du caractère apolitique du geste, le pays intéressé étant là pour contrôler et gérer effectivement mieux encore, le concept de spécialisation peut jouer pleinement pour réduire les frais généraux d'édification et d'application, s'ils sont répartis entre plusieurs pays, se spécialisant chacun dans un domaine donné, dans le cadre d'une complémentarité bien entendue. Il est vrai que, dans le cadre des nations-Unies, forum de la paix, la majorité des pays développés s'est engagée à allouer de 0,7 à 1 % du P.N.B pour le développement mondial. C'est un problème moral qui se pose ici : à savoir d'une part une acculturation adéquate sinon de la

masse, du moins d'une élite de plus en plus large, d'autre part le désintéressement des donateurs, car pour que les pays en voie de développement puissent accepter une participation étrangère, de bon cœur, avec une conscience sereine, "le projet doit fonctionner avec efficacité, d'une manière apolitique". Un don même d'ordre culturel, recèle souvent une possibilité d'ingérence éventuelle de nature à aboutir à des motivations conflictuelles subversives. C'est le double "complexe militaire industriel" des grandes puissances qui perturbe le monde, surtout le Tiers-monde affronté, malgré lui, à des tiraillements dont il paie les frais et dont les séquelles les unes revenant même à la période de domination coloniale provoquent des entre - chocs entre pays voisins amis. C'est cette présence de l'ingérence étrangère qui constitue aujourd'hui le néocolonialisme d'apparence culturelle, mais parfois nettement géophysique. Les relations nord-sud sont handicapées par la dette extérieure, qui eut son parallèle jadis, quand les Puissances coloniales, justifiaient leurs interventions, par une certaine motivation factice, qu'André Julien appelle une "diplomatie financière". C'est pourquoi l'Afrique essaie aujourd'hui de relever ce déficit, en revenant à la complémentarité sud-sud, qui a été constamment faussée, par des trusts internationaux coalisés.

Le Président Dwight Eisenhower, s'adressa en 1953 à l'American Society of news-paper Editors, pour se prononcer contre ce "complexe militaire industriel". Il affirma alors :

"Chaque pistolet qui est fabriqué, chaque navire de guerre mis à l'eau, chaque fusée lancée représente, en fin de compte, un vol au détriment de ceux qui souffrent de la faim et ne sont pas nourris, de ceux qui ont froid et ne sont pas vêtus, le coût d'un bombardier moderne lourd : une école moderne, dans plus de trente villes.. ou encore, deux centrales électriques pouvant approvisionner une ville de soixante mille habitants chacune.. ou, si vous voulez, deux nouveaux hôpitaux, parfaitement équipés.. ou encore, cinquante miles d'autoroute ; nous payons, pour un seul avion de chasse, un demi-million de boisseaux, presque 20 millions de litres de blé ; nous payons, pour un seul destroyer, l'équivalent du coût de nouveaux logements suffisants pour héberger plus de

8.000 personnes... l'humanité, - dit-il enfin - sous la menace d'une guerre possible, est suspendue à une "croix de fer".

Donc, cette culture qui doit renforcer la paix, ou vice-versa, dépend de l'humanisme universel, ce que le Prophète M^d nous rappelle, dans le hadith suivant :

"Le but de ma mission est de parfaire le morale universelle. Pour s'assurer une acculturation bénéfique et un minimum de sérénité et de paix, le croyant, qu'il soit musulman ou chrétien, doit s'interdire comme le souligne le messenger d'Allah, jusqu'aux questions abusives, et au verbiage ? Le monde marche à pas de géants. S'arrêter équivaut à un retour en arrière, à une marche à rebours ; ne pas prendre l'élan nécessaire, équivaudrait aussi à une fuite en avant.

"Combattez, dans la voie de Dieu (dit le Coran) et l'acte positif d'acculturation ici est un acte qui s'inscrit dans le chemin de Dieu, contre ceux qui vous feront la guerre, mais ne commettez point d'injustice par des agressions, car Dieu n'aime point les injustes" (Sourate de la Vache, Verset 186).

L'Islam est un système éthique, sublime dont la simplicité, la clarté et l'idéalisme l'imprègnent d'un humanisme transcendant mais pratique.

Il faut savoir en profiter, car l'acte cultuel (c'est à dire du culte) n'est autre chose qu'une acculturation appropriée, dans le contexte de la fraternité humaine, de la sérénité et de la paix.

C'est dans ce contexte qu'un geste très significatif, a été fait, prouvant le sens pratique de la C.O.I., qui, sur le qui-vive, préconisa l'institution, en son sein, d'un Comité de l'information et des affaires culturelles dont elle chargea de la présidence, un chef d'Etat Africain, l'éminent Abdou Diouf. "Ce Comité est d'une importance capitale = souligne S.M. Hassan II, président en exercice du 3^e Sommet Islamique - car son action est la plus décisive, étant à même de nous rapprocher de la récupération de nos droits".